

La bibliothèque d'Alain Lefèvre
La vertu de l'éclectisme

François Couture

Volume 3, Number 2, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10572ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couture, F. (2007). La bibliothèque d'Alain Lefèvre : la vertu de l'éclectisme. *Entre les lignes*, 3(2), 10–11.

La bibliothèque d'Alain Lefèvre

La vertu de l'éclectisme

Pianiste de renommée internationale, Alain Lefèvre fait partie de ces êtres dotés d'une curiosité sans bornes et pour qui tout, absolument tout est intéressant – du moment qu'on sait comment y poser les yeux.

FRANÇOIS COUTURE

Ses longues heures passées à caresser ou à frapper inlassablement les 88 touches du piano ne l'empêchent nullement de développer une impressionnante collection de parfums, d'animer une émission hebdomadaire sur les ondes d'Espace Musique, de parcourir le monde pour donner des concerts, des classes de maître à de jeunes surdoués ou de passionnantes introductions à la musique classique dans des milieux défavorisés – **Alain Lefèvre** n'a d'ailleurs jamais oublié ses origines ouvrières –, mais surtout de lire une centaine de livres par année ! Le pianiste l'avoue d'ailleurs tout de go : il préfère parler de littérature plutôt que de musique. Et à constater la vitesse à laquelle il enchaîne anecdotes, souvenirs et réflexions de lecteur, on n'a aucun mal à le croire !

ballades de Chopin. Un éclectisme qui sied bien à cet obsessionnel lecteur, comme il le dit lui-même : « La vraie lecture, pas celle qu'on nous demande de faire à l'école ou, pire, celle qu'on veut réduire à de la détente, est arrivée dans ma vie à 17 ans. Dans un moment proche de la dépression. J'avais quitté Montréal pour terminer mes études à Paris et je me heurtais à des angoisses d'adolescent. Je n'aimais pas ce que j'étais ni ce que je faisais. Un jour, constatant mon désarroi, une professeure de français, Ginette Barouch, qui était une grande littéraire dans la plus pure tradition française, m'a pris sous son aile – je mourais de faim littéralement – et m'a mis des romans entre les mains. Des titres dont je ne connaissais pas l'existence. C'est là que je me suis rendu compte à quel point le fait

DE LA MÉTHODE

Sans plus de préambule, le pianiste m'invite à passer dans son bureau, dont tout un mur est oc-

« Quand je tombe sur un bon roman, je deviens un homme meilleur. »

C'est dans son sobre appartement du Vieux-Montréal, sorte de pied-à-terre pour les globe-trotters obligés que sont Lefèvre et sa compagne Johanne Martineau (gérante et attachée de presse de l'artiste), que nous pouvons mesurer l'éclectisme qui caractérise la bibliothèque de celui dont un magazine de musique allemand notoire a dit qu'il avait donné la troisième meilleure interprétation enregistrée *de tous les temps* des

de lire pouvait nous faire sortir de drames énormes, parce qu'on rentre dans un processus amical avec le romancier. J'ai commencé par lire *Le Roman de la momie* de Théophile Gautier. Ensuite, je lus tout Gautier. Après, *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. Puis, tout Flaubert. Ensuite, tout Victor Hugo. Puis, tout Balzac. Puis Voltaire. Depuis, ça n'a jamais arrêté. Je suis un lecteur obsessionnel, vous l'aurez deviné ! »



cupé par une bibliothèque en bois noir. La première chose qui frappe, c'est la profondeur des cases où logent les livres. « C'est voulu ainsi. Par manque d'espace, je suis obligé de doubler les rangées de livres de poche. Aussi, tu vois,

les livres lus, je les mets le plus haut possible ; ceux que je n'ai pas lus ou que je consulte souvent, je les mets en avant, à la hauteur des yeux. J'ai ici – pointant un endroit difficilement accessible, derrière un fauteuil – mon coin des horreurs. (*rires*) Je

Dans la bibliothèque de ce compositeur et interprète, qui se veut aussi le plus efficace « démocratisateur » que la musique classique québécoise ait connu, les grands écrivains classiques qui l'ont amené à la lecture côtoient aujourd'hui les Tom Wolfe, Stephen King, Fred Vargas, John Le Carré, John Irving, Chrystine Brouillet et Benoit Dutrizac ; des auteurs populaires, associés à des genres décriés par les puristes. « Je lis énormément de romans policiers, des romans d'horreur, et du fantastique. On peut bien considérer que c'est de la sous-littérature, mais il faut reconnaître que c'est extrêmement difficile de réussir un bon roman noir. Moi, je me suis beaucoup intéressé au phénomène du roman noir anglais, dont le dernier grand génie est, selon moi, Maxime Chattam. Cet écrivain a une imagination extraordinaire. Dans son deuxième roman, il y a une description des bas-fonds new-yorkais qui m'a jeté à terre ! Cela dit, son dernier livre est un flop total ! J'ai l'impression que ses éditeurs present trop le citron... »

DES POCHE POUR LES MAINS

Autre fait qui saute aux yeux lorsque l'on s'attarde au contenu de cette bibliothèque : le nombre effarant de livres de poche ! « Quand j'étais un étudiant pauvre, j'ai acheté du livre de poche d'occasion. J'ai gardé cette habitude parce que c'est pratique pour voyager, mais aussi parce qu'à titre de pianiste, je dois en tout temps protéger mes mains. » Tiens, au hasard : *Candide et autres contes* de Voltaire. Chez Folio.

Plastifié. Avec les initiales A. L. inscrites à droite sur la deuxième page. Aucune annotation. « Pour moi, un livre, c'est sacré. La lecture m'apporte tellement ! À titre d'exemple : le gros drame de notre société est l'absence de recul. Or, la lecture nous donne ce recul dont on a tant besoin ! Prenons le problème musulman, une question très vaste dont très peu de personnes connaissent les tenants et aboutissants. Eh bien ! Voltaire, dans ses *Contes*, des centaines d'années avant le 11 septembre 2001, explique avec précision toute l'étendue de la question musulmane ! Si un jour je parle à George W. Bush ou à Stephen Harper, je leur ferai lire Voltaire, c'est sûr. »

Ses yeux continuent de chercher un bon titre, mais se posent finalement sur son coin des horreurs : « Quand je tombe sur un livre pourri, je me sens coupable, je n'ose pas ne pas le finir ! (*rires*) Un jour, j'en avais un vraiment mauvais, je me sentais tellement coupable de ne pas le finir que j'ai fait un voyage en avion à Los Angeles et j'ai essayé de me convaincre que je l'oubliais dans la pochette du siège. C'est ma femme qui m'a dit : "Alain, ton livre !" Et moi de lui répondre : "Ah ben... je l'ai perdu !" (*rires*) Ma relation avec le livre est spéciale.

Quand je tombe sur un mauvais roman, ça me décourage d'en lire un nouveau ; quand je tombe sur un bon, je deviens un homme meilleur. Bien sûr, il y a des monstres qui ont lu et écrit ; mais lire a ceci de magique que si au départ on a des qualités, elles seront magnifiées par la lecture... »

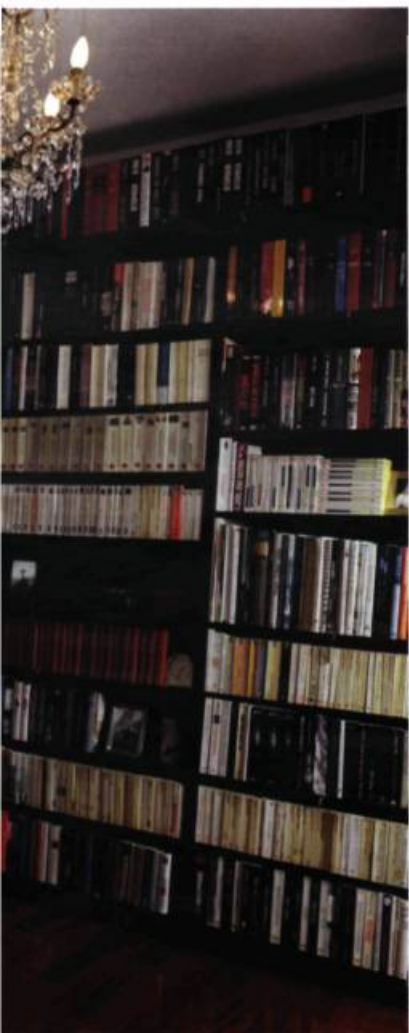


PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM

garde même les mauvais livres. En fait, je n'ai jeté que quelques livres dans ma vie, ceux que j'appelle mes lectures nauséabondes. Certains auteurs ont eu droit à ça (mais on ne saura pas lesquels !).

LES SUGGESTIONS DE LECTURE D'ALAIN LEFÈVRE :

MALÉFICES
Maxime Chattam
Pocket, 2005



MADemoiselle DE MAUPIN
Théophile Gautier
[1835], Garnier-Flammarion, 1973



LES AFFINITÉS ÉLECTIVES
Goethe
[1809], Gallimard, Folio classique, 1980



LES QUATRE SAISONS DE VIOLETTA
Chrystine Brouillet
Denœl, 2002

